

LECTURE PRAGMATIQUE DES SEPT INVECTIVES DANS MT 23,13-36

PAR

Michel SAKR¹

Archevêché Maronite de Jbeil-Byblos
P.O.Box 47 JBEIL
LIBAN

SOMMAIRE

Cet article trouve son point de départ dans l'analyse du caractère sévère de Jésus dans l'évangile. Des synoptiques, c'est Matthieu qui met le plus l'accent sur la tension entre les pharisiens et Jésus. Le point culminant est le discours dans le temple dont le noyau est constitué des sept « Ouai » (Mt 23,13-36). Pour expliquer cette sévérité, nous utilisons comme approche méthodique la « pragmatique » de la science de la communication et de la linguistique. L'objectif de la recherche est d'offrir une nouvelle perception de la réalité et d'interpeller sur l'agir moral.

SUMMARY

This article begins from the analysis of the harsh nature of Jesus in the Gospel. Among the Synoptics, it is Matthew who insists the most on the strain between the Pharisees and Jesus. Its culmination is Jesus' speech in the Temple, at whose centre are the seven "Woes" (Matt. 23 :13-36). To explain this harshness, we will make use of the methodical approach called "pragmatic", in communication science and linguistics. Our aim is to offer a new perception of reality and to challenge to moral action.

¹ L'auteur est un prêtre diocésain maronite de Byblos (Liban). Il a fait un premier cycle d'études de théologie à l'Université Saint-Esprit de Kaslik (Liban) et un deuxième cycle à l'Université Catholique de l'Ouest, Angers (France). Suite à une expérience de pastorale et d'enseignement de deux ans au Nigeria, il a achevé son doctorat en 2005 en théologie biblique à l'Université Pontificale Grégorienne à Rome. Après avoir rendu un service pastoral et académique pendant quatre ans en São Paulo (Brésil) il est revenu au Liban et il enseigne actuellement le Nouveau Testament dans les Universités Catholiques à Beyrouth : Sagesse, Antonine, Jésuite et l'institut Saint Paul.

INTRODUCTION

L'évangile de Matthieu met l'accent plus que les autres synoptiques sur la tension entre Jésus et les pharisiens. Les paroles sévères (Mt 23,13-36) proférées par Jésus dans le temple contre ces derniers peuvent choquer le lecteur habitué à concevoir Jésus sous l'angle de l'humilité et de la douceur (Mt 11,29 ; 12,19-20). Ce n'est pas tant la bonté de Jésus qui pose problème aux croyants que le caractère sévère de certaines de ses énonciations. C'est pourquoi cet article vient mettre le doigt sur la double face de Jésus : sévère Sauveur² !

À un niveau méthodologique, étudier un texte biblique dans la prospective pragmatique se fait de plus en plus actuellement dans les milieux exégétiques³. Ceci consiste à dégager la force inhérente aux textes, interpellant les lecteurs à avoir un comportement cohérent avec ce qu'ils lisent.

Voyons dans ce qui suit comment se présente l'apport de la lecture pragmatique à Mt 23,13-36, situant tout d'abord cette approche dans le domaine exégétique et déduisant ensuite, après l'analyse du texte, les principes théologiques qui en découlent.

1. LE GENRE « OUI »⁴ DANS LE CONTEXTE DE LA COMMUNICATION

La pragmatique (du grec *pragma* = action) est un secteur faisant partie de la science de la communication⁵ qui se concentre sur les signes linguistiques comme expression de l'agir et qui étudie les actions posées moyennant le langage.

1.1 La stratégie communicative dans les textes littéraires

Dire qu'il y a une communication entre l'auteur et le lecteur moyennant le texte suppose de déceler la *stratégie communicative* qui s'y trouve. Cette stratégie syntaxique et sémantique d'un texte donné a un

² Cet article résulte d'une thèse doctorale défendue par l'auteur à l'Université Pontificale Grégorienne à Rome et publiée sous ce même titre : M. SAKR, *Le sévère Sauveur, Lecture pragmatique des sept « Ouai » dans Mt 23,13-36*, EH XXIII/808, Bern 2005.

³ À titre d'indication, voire les travaux des membres de l'Association Biblique Internationale « Évangile et Culture » publiés sur le site www.evangeliumetcultura.org.

⁴ Dans ce qui suit, nous traduisons « Ouai » par « Malheur à » car la langue française manque d'un équivalent aux lettres grecques, comme par exemple pour l'italien « Guai », l'espagnol « Ay », l'allemand « Wehe » et l'anglais « Woe ».

⁵ Cf. M. DASCAL, *Interpretation and Understanding*, Amsterdam, Philadelphia 2003, 19-25 ; D. MARGUERAT, « L'exégèse biblique à l'heure du lecteur », in D. MARGUERAT, éd., *La Bible en récits. L'exégèse biblique à l'heure du lecteur*, MoBi 48, Genève 2003, 13-40.

potentiel pragmatique que le lecteur est appelé à déceler⁶. Dans les théories du texte, Paul Ricoeur parle des notions de « manifestation » et de « transformation » unies dans l'idée de vérité⁷. En effet, mettant par écrit sa pensée, l'auteur réel se rend présent au texte par sa stratégie littéraire et sémantique. Cette stratégie révèle l'identité de l'auteur implicite ou l'auteur inscrit dans le texte que le lecteur implicite est en mesure de déceler. En effet, le lecteur réel est appelé à comprendre et réagir conformément au lecteur voulu par le texte, ou le lecteur implicite, car ce dernier est capable de transcender les premiers lecteurs pour se mettre en relation avec les lecteurs de tout temps.

1.2 La pragmatique dans le contexte de la communication

Dans ce contexte de la communication prend place alors la pragmatique⁸ qui est une approche linguistique utilisée originellement dans l'étude des textes de la littérature profane et appliquée récemment au texte biblique⁹. Elle accepte et suppose les résultats des autres méthodes et approches d'interprétation (l'historico-critique, le structuralisme, la rhétorique etc.) dans la mesure où ces dernières transmettent une communication entre l'auteur et le lecteur moyennant le texte. S'appuyant sur la notion d'« actes linguistiques »¹⁰, la pragmatique est à voir comme un processus virtuel de compréhension passant dans l'action de la lecture. Elle prend en considération le lecteur voyant comment il est

⁶ Cf. R. PAGES, « Les processus de la communication », in *Encyclopædia Universalis*, 5, Paris 1985, 166 ; R. DILLMANN, « Autor – Text – Leser. Grundfragen der Pragmatik und ihre Relevanz für die Interpretation biblischer Texte », *ThGl* 87 (1997) 81-96 ; D. MARGUERAT, « Entrer dans le monde du récit », *CEv* 127 (2004) 8-9.

⁷ Il parle aussi de « stratégie de persuasion », cf. P. RICOEUR, *Temps et récit*, III, L'ordre philosophique, Paris 1985, 230-231.

⁸ L'intérêt pour la pragmatique marque aujourd'hui beaucoup d'études littéraires et bibliques du fait de sa faveur dans la linguistique. En effet, la pragmatique dépasse l'opposition de Saussure entre langue et parole, entre analyse diachronique et analyse synchronique, et considère le langage ou le texte dans des conditions d'échanges interactifs, élaborant des modèles susceptibles de subsumer des actions qui pourront être accomplies.

⁹ Voici quelques exemples : A. FUMAGALLI, *Gesù crocifisso*, Frankfurt am Main 2000 ; C. MORA PAZ – M. GRILLI – R. DILLMANN, *Lectura pragmatologica de la Biblia*, Estella 1999 ; J.E. MEY, Ed., *Concise Encyclopedia of Pragmatics*, Oxford 1998 ; P. BÜHLER – C. KARAKASH, éd., *Quand interpréter c'est changer*, Genève 1995 ; M. BERTUCCELLI PAPI, *Che cos'è la Pragmatica*, Milano 1993 ; U. ECO, *I limiti dell'interpretazione*, Milano 1990 ; F. ARMENGAUD, *La pragmatique*, Paris 1985 ; E. ARENS, *Kommunikative Handlungen. Die paradigmatische Bedeutung der Gleichnisse Jesu für eine Handlungstheorie*, Düsseldorf 1982 ; B. SCHLIEBEN-LANGE, *Linguistische Pragmatik*, Stuttgart 1975, 1979².

¹⁰ Cette théorie se trouve spécialement chez J.L. AUSTIN, *How to Do Things with Words*, Oxford 1962, London 1976², et F. RECANATI, *Les énoncés performatifs. Contributions à la pragmatique*, Paris 1981.

construit dans la narration et comment le texte en fonction vient répondre à ses attentes en lui proposant des appels à des actions concrètes applicables dans sa vie.

1.3 Le spécifique communicatif du genre « Ouai »

Ce qui vient d'être dit théoriquement sur l'approche méthodique est à appliquer d'une manière générale sur le genre « Ouai » et particulièrement dans la deuxième partie de Mt 23,13-36.

Dans la Bible, le genre « Ouai » n'est principalement ni narratif ni poétique (17 fois), mais il est utilisé spécialement dans la littérature prophétique (71 fois), quoique sa présence soit attestée presque dans tous les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament.

À un niveau communicatif, concernant ses stratégies narratives et syntaxiques, « Ouai » est utilisé la plupart des fois comme une interjection ou un cri, rarement comme un substantif féminin (Ap 9,12 ; 11,14) et une seule fois comme un adjectif (1Co 9,16). Dans les cas où « Ouai » est une interjection accompagnée de la deuxième personne ou d'un vocatif ou d'un nominatif, il donne une impression très emphatique, contrairement à son usage avec la troisième personne ou le datif. Une proposition causale introduite par « oti », *parce que*, est présente parfois à cette construction indiquant généralement le réquisitoire énumérant les motifs du « Ouai » qui ne sont autres que les défauts du destinataire (Ez 24,6-7 ; Jr 4,13 ; Tb 10,5). Et enfin, nous signalons qu'il est possible de trouver aussi, surtout dans les oracles prophétiques, à la fin du réquisitoire, une annonce du châtement introduite par « C'est pourquoi dit le Seigneur » avec un emploi du verbe au futur (Is 5,24). Ce châtement ne fait que consacrer la mauvaise situation du destinataire dans une condamnation éternelle, pire que sa situation actuelle.

Sur le plan sémantique-pragmatique, le genre de « Ouai » peut communiquer trois messages divers que nous exposons dans une graduation croissante :

- Le sens de *lamentation* ou de *peur* à cause d'un événement quelconque ; le « ouai » est accompagné généralement de la première personne, par exemple : « Malheur à nous car nous sommes perdus » (Jr 4,13).
- Le sens d'*invective* ou de *malédiction* qui n'est autre qu'un reproche sévère dit au destinataire à cause de ses méchancetés, dans une amertume profonde, ressemblant à un cri de douleur ; malgré tout, il y a encore une chance de salut, vue que l'annonce du châtement n'est pas faite : « Malheur à vous, hommes impies, qui avez délaissé la loi du Dieu Très-Haut » (Si 41,8).
- Le sens de *menace*, ceci est dû à la gravité de la situation pervertie du destinataire. La menace est mise en évidence par les verbes conjugués au

futur : « Malheur à vous qui riez maintenant, car vous serez en deuil et vous pleurerez » (Lc 6,25). Elle pourrait être vue comme une invitation à la conversion en vue d'éviter le châtement éternel. Elle pourrait être une menace faible dans le sens d'une mise en garde.

Dans le tableau suivant, sont exposés les 46 emplois du mot « Ouai » dans le Nouveau Testament, suivant l'endroit, la catégorie des destinataires et le message particulier communiqué par un tel genre¹¹. Le chiffre entre parenthèse indique la fréquence du terme « Ouai » à l'endroit correspondant.

Endroits	Catégories des destinataires	Fonctions du genre « Ouai »
Mc 13,17 (1)	Aux enceintes et allaitantes	Lamentation
Mc 14,21 (1)	À cet homme par qui le F. de l'H. est livré	Menace
Mt 11,20-24 (2)	À Chorazin et Bethsaïda	Invective menaçante
Mt 18,7a (1)	Au monde	Lamentation
Mt 18,7b (1)	À l'homme par qui arrivent les scandales	Mise en garde ou faible menace
Mt 23,13-28 (6)	Aux scribes et aux pharisiens	Invective
Mt 23,29-36 (1)	Aux scribes et aux pharisiens	Menace
Mt 24,19 (1)	Aux enceintes et allaitantes	Lamentation
Mt 26,24 (1)	À cet homme par qui le F. de l'h. est livré	Menace
Lc 6,24-26 (4)	Aux personnes opposées aux « makaryoy »	Menace
Lc 10,13-15 (2)	À Chorazin et Bethsaïda	Lamentation
Lc 11,37-54 (6)	3 aux pharisiens et 3 aux scribes	Invective
Lc 17,1b (1)	À celui par qui arrivent les scandales	Mise en garde ou faible menace
Lc 21,23 (1)	Aux enceintes et allaitantes	Lamentation
Lc 22,22 (1)	À cet homme par qui il est livré	Menace
1Co 9,16 (1)	À moi ; « Ouai » est adjectif : cas unique	Menace
Jude 11 (1)	À eux (les hommes impies)	Invective
Ap 8,13 (3)	Aux habitants de la terre <i>Usage rare de l'accusatif après « Ouai »</i>	Menace
Ap 9,12 (2) Ap 11,14 (2)	« Ouai » est substantif féminin : cas unique ; <i>sans destinataire !</i>	<i>Usage particulier dans le sens de malheur ou de catastrophe</i>
Ap 12,12 (1)	À la terre et à la mer <i>Usage rare de l'accusatif après « Ouai »</i>	Lamentation
Ap 18,10b (2) Ap 18,16 (2) Ap 18,19 (2)	À la grande ville À la grande ville À la grande ville	Lamentation Lamentation Lamentation

¹¹ Pour l'occurrence de « Ouai » dans l'A.T. cf. M. SAKR, *Le sévère Sauveur*, 61-67.

2. DANS MT, LECTURE PRAGMATIQUE DES INVECTIVES AU TEMPLE (Mt 23,13-36)

Après avoir vu le spécifique communicatif du genre « Ouai » dans la Bible, est arrivé le moment d'étudier le texte de Mt 23,13-36, à l'intérieur de l'évangile de Mt, tout en l'analysant dans sa fonction référentielle (contexte) et métalinguistique (codes). Il s'agit de présenter la construction du lecteur¹² jusqu'au texte (Mt 23,13-36), appelée aussi le contexte de situation, et de faire ensuite l'analyse de la stratégie narrative et syntaxique démontrant une réécriture intelligible du texte, et à la fin, faire l'analyse de la stratégie sémantique révélant la fonction des « Ouai » à un niveau historique et actuel¹³. Ainsi, la pragmatique s'emploie à chaque étape de l'analyse¹⁴, offrant au lecteur une nouvelle vision de la réalité et interpellant son comportement moral.

2.1 La construction du lecteur de Mt 23,13-36

Mt 23,13-36 est l'apogée ou le point culminant vers lequel confluent principalement les éléments constitutifs de la formule stéréotypée, répétée six fois au début des séquences textuelles. Ces éléments sont à voir dans la narration précédente, comme étant les attentes du lecteur auxquelles le texte (23,13-36) est en mesure de répondre. Les indices les plus importants pour le lecteur se trouvent réunis dans la formule semblable à un refrain « Malheur à vous scribes et pharisiens hypocrites ». Ainsi, tout au long du récit évangélique, le texte a construit un lecteur implicite capable de reconnaître le genre « Ouai », la « confrontation avec les scribes et les pharisiens », et la thématique de « l'hypocrisie » :

- Les premiers emplois de « Ouai » dans la narration matthéenne revêtent la fonction de *menaces* de jugement si l'on ne se convertit pas (11,20-24)

¹² Cf. J.D. KINGSBURY, « Reflections on "The Reader" of Matthew's Gospel », *NTS* 34 (1988) 442-460 ; J.-L. SKA, « *Our Fathers Have Told Us* ». *Introduction to the Analysis of Hebrew Narratives*, SubBi 13, Roma 1990, 42-43.

¹³ Dans l'analyse de la stratégie narrative et syntaxique du texte analyse des éléments de cohésion et de cohérence, ce qui nous importe n'est pas seulement *ce qui* est dit ou *comment* il est dit (l'étude narrative), mais surtout *ce qu'on* veut dire avec *ce qui* est utilisé (la pragmatique). Et dans l'analyse de la stratégie sémantique, il ne s'agit pas seulement de savoir « qu'est-ce que *cela* veut dire ? » (la sémantique) mais surtout « qu'est-ce que l'auteur a voulu dire avec *cela* ? » (la pragmatique).

¹⁴ Si autrefois, avec Charles Morris en 1938, la *pragmatique* constituait le troisième cadre de recherche à côté de la *syntaxique* et de la *sémantique*, aujourd'hui cette ligne de démarcation nette entre la pragmatique et les autres disciplines est à éliminer. Pour ceci, voir l'apport du nouvel article sur l'ancien de M. GRILLI, « Evento comunicativo e interpretazione di un testo biblico », *Gr.* 83 (2002) 655-678 ; « Autore e lettore. Il problema della comunicazione nell'ambito dell'esegesi biblica », *Gr.* 74 (1993) 447-459.

et celle de *lamentation* sur le sort de ceux qui seront attirés par les scandales (18,7).

- La « confrontation » avec les pharisiens a vu le jour déjà avec le Baptiste (3,7-10), et les scribes réunis entrent en scène, critiquant Jésus conférant au paralytique le pardon des péchés (9,1-8). Les controverses qui ont eu des thèmes variés et les prises de position contre l'action salvifique de Dieu ont déclenché quelques invectives primordiales dans le ministère galiléen : engeance de vipères (12,34) et génération mauvaise et adultère (12,39,45 ; 16,4).
- Dans ses enseignements, Jésus a mis en garde contre l'hypocrisie et le fait de pratiquer sa justice devant les hommes pour se faire remarquer. Et autour d'un sujet concernant la tradition – le fait de manger sans se laver les mains – Jésus a prononcé pour la première fois en face des scribes et des pharisiens l'invective « hypocrites ! » (15,7).

À ces trois éléments constituant le contexte de Mt 23,13-36 dans le ministère de Jésus en Galilée, s'ajoutent les stimulations du « cadre » temporel et géographique du contexte proche dans le ministère à Jérusalem. En effet, les traits, par lesquels le narrateur fixe un cadre, comme le temps, le lieu, ou le contexte social, ne sont pas anodins mais d'une extrême importance¹⁵. Entre Mt 21,23 et 24,1 le lecteur remarque que les *codes*¹⁶ *spatio-temporels* s'arrêtent durant deux chapitres et demi, ce qui rend la vitesse du récit proche de zéro¹⁷. Ainsi, le cadre géographique et temporel donne un certain poids particulier aux invectives (23,13-36) ; il ne serait pas le même si elles avaient été dites ailleurs. Tout ceci adient en effet dans une tension *in crescendo*, tenant son point de départ de la question d'autorité à laquelle Jésus répond par trois paraboles suivies de trois discussions¹⁸. Et dans le grand silence apparu brusquement sur scène (22,46), il fait son réquisitoire (23,1), après lequel il quitte le temple (24,1) pour ne plus y remettre les pieds.

2.2 Le potentiel pragmatique de Mt 23,13-36

Analyser le potentiel pragmatique présent dans le texte revient à détecter l'efficacité des stratégies *syntactiques* et *sémantiques*. Partant du principe qui dit que le texte est un tissu linguistique codifié en vue

¹⁵ Cf. D. MARGUERAT, éd., *Quand la Bible se raconte*, Lire la Bible 134, Paris 2003, 27.

¹⁶ Cf. U. ECO, *I limiti dell'interpretazione*, Milano 1990, 268-269.

¹⁷ Ce ralentissement de vitesse dit au lecteur l'obligation de focaliser l'attention sur des précisions et des détails qui, dans une vitesse plus grande, risqueraient de disparaître. La notion de « vitesse » est expliquée par G. GENETTE, *Figures*, III, Paris 1972, 122-134. Par vitesse, on comprend le rapport entre la durée de l'histoire (deux jours) et la longueur du texte (actions, controverses, discours : mesurés en paroles).

¹⁸ Ceci le montre comme un redoutable controversiste. Cf. Ch. L'ÉPLATTENIER, « La séquence matthéenne de Jésus au temple, Mt 21,10 – 24,2 », *ETR* 53 (1978) 516.

d'être communiqué, notre rôle serait d'activer l'intentionnalité de l'auteur en assumant un comportement cohérent avec ce qui est écrit.

Etudier la stratégie *syntactique* des sept « Ouai » revient à définir les effets des éléments de cohésion et de cohérence sur le lecteur. Les résultats de cette dé-codification du texte, formé d'un ensemble de signes et structuré d'une manière intelligible, permettent de faire ensuite une étude sémantique plus sûre et plus scientifique ; en voici les résultats :

- La formule stéréotypée introduite par « Malheur à vous » permet de voir dans Mt 23,13-36 sept séquences textuelles, à l'intérieur desquelles se trouvent des expressions appellatives jouant le rôle de scission.
- La répétition de certains termes caractéristiques permet de considérer les premiers six « Ouai » comme liés en trois paires successives.
- La dernière séquence (23,29-36) constitue par sa grandeur un climax pour tout le texte. L'utilisation de la première personne du singulier seulement deux fois dans le texte confère aux derniers versets (23,34-36) la fonction privilégiée d'une deuxième sous-séquence à l'intérieur du septième « Ouai » et d'une pointe ou d'un sommet à la série des sept « Ouai ».

À un plan *sémantique*¹⁹, la dernière sous-séquence (23,34-36) a le ton de *menaces* à cause de l'emploi des verbes au futur, mais les sept « Ouai » sont à considérer généralement comme ayant la fonction d'*invectives*. Il s'agit d'un cri de douleur né de la compassion de Jésus pour son peuple égaré à cause de ses mauvais pasteurs ; et comme en Ez 34,2, l'invective naît ici aussi de l'amour et de l'anxiété à donner le salut. En effet, Jésus fait un réquisitoire aux scribes et aux pharisiens en énumérant des attitudes et des faits concrets négatifs dans leur « enseignement » et leur *halakha*. Il a dénoncé leur péché en les menaçant d'un jugement qui peut être encore évité par la conversion. Ceci signifie que Jésus n'a ni maudit ni condamné ses destinataires mais il a constaté que s'il ne va pas y avoir de conversion, les malheurs viendront. En effet, les dénonciations avaient les thèmes suivants : fermeture du Royaume des cieux (23,13), stratégie missionnaire menant à la perte (23,15), jurement invalide (23,16-22), accomplir des lois secondaires et en négliger les plus importants (23,23-24), et s'occuper du bien-être extérieur (23,25-26) tout en ayant un intérieur impur (23,27-28). Disposées dans un crescendo dramatique, ces invectives culminent dans ce qui est le

¹⁹ Ce second moment consiste à comprendre la communication dans le mouvement sémantique du texte tout en examinant sa signification selon un arrière-plan biblique, rabbinique ou historique. La fonction pragmatique consiste alors à voir ce que l'auteur avait comme intention de dire à sa communauté judéo-chrétienne et au lecteur de tout temps et de tout lieu. Ainsi, le fait que les disciples et les foules sont les destinataires premiers de tout le discours (23,1) et l'absence d'une introduction narrative au début des « Ouai » (23,13), les inscrit derrière toute la série des invectives, et à travers eux, chaque chrétien et chaque lecteur de tout temps.

plus ample et le plus violent (23,29-36) : le meurtre des envoyés de Dieu, proclamant ainsi que la mesure de l'iniquité est déjà comblée et que l'annonce du châtement est rendue explicite.

Tout ceci s'applique aux scribes et aux pharisiens, mais aussi à la génération de Jésus et de Matthieu, et à la communauté ecclésiale à travers les siècles. C'est là l'apport de la pragmatique qui voit, par exemple, à travers la fermeture du Royaume (23,13) par des clés données à Pierre (16,19) l'idée d'une mauvaise responsabilité religieuse et ecclésiale de laquelle le lecteur de tout temps est appelé à s'éloigner.

Cette page (Mt 23,13-36) est à considérer comme un miroir pour tout l'évangile de Mt, car vers elle convergent les diverses confrontations avec les chefs religieux juifs, et les différents enseignements de Jésus durant son ministère public, spécialement le Sermon sur la montagne (Mt 5 – 7). Par ses menaces du jugement, le texte prépare déjà le discours eschatologique (24,31 ; 24,51 ; 25,28.30.41.46), et le vocabulaire de la persécution des envoyés suscite déjà chez le lecteur l'attente de l'histoire de la passion et de la résurrection.

L'étude exégétique de Mt 23,13-36 fait émerger quelques points théologiques inhérents à la narration matthéenne. Cet évangile destiné à une communauté judéo-chrétienne expose des paroles sévères contre les chefs juifs ! Comment à partir de ce texte pourrait-on donc évaluer la christologie matthéenne et quelle est la figure modèle de l'Église et de ses responsables voulue par Mt ?

3. CHRISTOLOGIE ET ECCLÉSIOLOGIE à LA LUMIÈRE DE MT 23

Ce stade du travail consiste à détecter la visée théologique et herméneutique, vers laquelle tend l'analyse exégétique de Mt 23,13-36, dans une réflexion touchant à la christologie et à l'ecclésiologie de Mt, les deux éléments les plus importants de son évangile.

3.1 Le Christ matthéen n'est pas anti-juif

Certains auteurs, en lisant de tels paragraphes (Mt 23,13-36), accusent l'évangile de Mt à être anti-juif à cause de cette sévérité explicite du Christ matthéen²⁰. Cet anti-judaïsme a été classé dans l'une ou l'autre

²⁰ Cf. W. TRILING, *Das wahre Israel. Studien zur Theologie des Matthäus-Evangeliums*, EThSt 7, Leipzig 1975², 213 où il dit « Die Kirche ist das wahre Israel ». Pour U. Luz, le dialogue entre la communauté de Mt et la synagogue a échoué : la rupture est définitive ; ainsi la communauté chrétienne décida d'abandonner l'hébraïsme et de ne prêcher qu'aux païens (*Allez à toutes les nations* (28,19) signifie *Allez chez les païens*), cf. U. LUZ, « L'Antigiudaïsme nel vangelo di Matteo come problema storico e teologico », *Gr.* 74 (1993) 432-433 ; ID., *Das Evangelium nach Matthäus*, III, EKK,

des trois catégories suivantes : un anti-judaïsme « prophétique », vu comme une critique interne ressemblant aux prophéties bibliques dans leur espérance du salut pour le peuple juif ; un anti-judaïsme « judéo-chrétien », vu aussi comme une critique interne mais l'on devrait remplacer les symboles juifs principaux, comme la Tora ou le Temple, par la christologie de l'évangile ; et un anti-judaïsme « paganisé », vu comme une critique externe qui supprime l'espérance du salut promis aux Juifs et remplace ces derniers par le *nouveau* et le *vrai* Israël : l'Église²¹. Notre lecture va stimuler une compréhension différente ; les raisons pour lesquelles l'évangile se présente comme « non » anti-juif sont les suivantes :

- Une première raison regarde l'évangile lui-même de Mt reconnu universellement comme étant l'évangile le plus juif, présentant Jésus comme le Messie d'Israël, ne voulant éliminer aucune lettre de la Loi et des prophètes (5,17-18).
- Une deuxième raison est sociologique-historique : dans la société juive du premier siècle il y avait beaucoup de sectes ou de mouvements religieux dont chacun s'auto-définissait par sa lecture de la Tora et revendiquait pour soi l'héritage de la Loi et des prophètes²². Un de ces courants était la communauté de Mt voyant dans le Jésus de Nazareth le Messie attendu accomplissant les Écritures. Dans les écrits de Qûmran, on trouve contre les autres Juifs de l'époque des textes très sévères qui ne seraient pas taxés d'anti-juifs. Par conséquent, il s'agit d'un conflit « entre frères » à l'intérieur de la même famille juive. Mais la destruction du temple (vers 70) et les résolutions de l'école de Jamnia ont marqué des conséquences tragiques pour la communauté judéo-chrétienne mathéenne. Israël ou le judaïsme dont parle Mt est principalement guidé par la silhouette pharisaïque réorganisée autour de l'année 80. Ce qui a été prédit

Zürich 1997, 395-396. De même, pour A.-J. Levine, l'évangile de Mt se tient en dehors de la structure de la communauté juive ; il exprime une hostilité contre tout juif qui préfère la synagogue à l'Église et l'enseignement des pharisiens à de celui de Jésus, cf. A.-J. LEVINE, « Anti-Judaism and the Gospel of Matthew », in W.R. FARMER, Ed., *Anti-Judaism and the Gospels*, Harrisburg PA 1999, 9-36. Pour D. Flusser, les matériaux des passages anti-juifs proviennent d'un auteur pagano-chrétien, qui a recomposé l'écrit originellement judéo-chrétien, cf. D. FLUSSER, *Judaism and the Origins of Christianity*, Jerusalem 1988, 552-587. Pour S. Sandmel, Mt a réécrit Mc en exposant ouvertement un antisémitisme pas explicite chez ce dernier, cf. S. SANDMEL, *Anti-Semitism in the New Testament ?*, Philadelphia 1978, 49-70. Voir aussi J.A. OVERMAN, *Church and Community in Crisis. The Gospel According to Matthew*, The New Testament in Context, Valley Forge PA 1996, 319-326, et, J.D. KINGSBURY, *Matthew : Structure, Christology, Kingdom*, Philadelphia 1975, 149-160.

²¹ Cf. D.R.A. HARE, « The Rejection of the Jews in the Synoptic Gospels and Ac », in A. DAVIES, Ed., *Anti-Semitism and the Foundations of Christianity*, New York 1979, 28-32.

²² Cf. spécialement les travaux de D. MARGUERAT, « Quand Jésus fait le procès des Juifs. Matthieu 23 et l'anti-judaïsme », 101-125 ; ID., « Le Nouveau Testament est-il anti-juif ? L'exemple de Matthieu et du livre des Actes », *RTL* 26 (1995) 145-164.

par le Maître commence à se réaliser, notamment la persécution des synagogues. Ainsi, l'ouverture progressive aux païens n'a fait que faciliter le regard sévère *extra muros* contre les Juifs. Ceci dit, l'envoi universel du Ressuscité (28,19) ne les a pas exclus de la mission et du salut.

- Une troisième raison consiste à voir la sévérité du Jésus de Mt comme étant dans le prolongement de la sévérité prophétique. En effet, la contradiction entre l'aspect de *l'humilité* de Jésus et celui de *la sévérité* à l'intérieur de la même narration saute aux yeux. C'est vrai que c'est seulement Mt qui parle de Jésus comme étant « doux et humble de cœur » (11,29) et qu'il accomplit la prophétie d'Isaïe « ...Il ne fera point de querelles... » (12,19) mais ceci ne demeure qu'un seul aspect à compléter par celui de la Seigneurie et de la Majesté du Jésus de Mt : étant Fils de Dieu, il est le seul interprète légitime de la Tora ; il essaye de prévenir les siens de la damnation surtout quand ils continuent à aller dans le chemin du refus. À l'instar des prophètes de l'ancienne alliance il proclame à la fois un message de jugement et de salut (Jr 31,28 ; Is 60,10), complétant ainsi la structure formelle des « Ouai », dont ils sont les principaux utilisateurs, par un contenu adéquat. Il est vraiment « sévère » mais il est aussi « Le Sauveur » (1,21) : n'ayant pas réussi à détourner les pharisiens de leur hypocrisie et de leurs péchés, il a accepté de traverser le chemin de la violence dont il était la victime première, sans le relayer en mensonge²³. Librement il a fait du mal qu'il subit, le lieu d'un don de soi, dans un amour devenu source de vie. De la sorte, la croix a manifesté la vérité de Dieu quant à la sévérité : il s'agit toujours du même « Sévère Sauveur ».

3.2 Une ecclésiologie de contraste

Le texte de Mt 23,13-36 est fondamental pour le thème ecclésiologique de l'évangile : L'Église est appelée à faire le contraire de ce qui y est déclaré. En effet, bien que les versets 13-36 aient comme destinataires les scribes et les pharisiens, ceci n'empêche pas l'Église d'écouter un tel discours, surtout qu'elle est présente à la situation (23,1). Le contraste ou l'opposition est à voir dans les valeurs négatives des chefs juifs dont l'Église est appelée à vivre le contraire. Le contraste est à voir aussi à l'intérieur même de l'Église composée de bon et de mauvais (13,48). Dans le cas où elle ne produit pas les fruits requis du Royaume, elle recevra, elle aussi, le jugement (22,11-14).

Ainsi, Israël ne serait pas à être vu comme un faux modèle de l'Église, car tous les deux reçoivent, à travers Mt 23,13-36, un avertissement les faisant redécouvrir le noyau essentiel des commandements dans le contexte de la volonté originelle de Dieu. En effet, les invectives de

²³ Cf. A. WENIN, *L'homme biblique. Lectures dans le premier testament*, Théologies bibliques, Paris 1995, 2004², 159.

Mt 23 ont à la fois une fonction polémique et parénétiq. Le contraire de ce qui est dénoncé par Jésus constitue le fondement du comportement humain et chrétien à travers les siècles.

Et pour parler de la relation entre Israël et l'Église, il serait opportun de s'appuyer sur la relation entre la nouvelle et l'ancienne Tora. En effet, dans Mt 5,17 « accomplir » ne signifie pas que Jésus vient annoncer une « nouvelle loi » parallèle ou correctrice de l'ancienne, il s'agit plutôt d'un retour à l'original, se trouvant dans le noyau essentiel déjà connu, mais interprété définitivement par Jésus et s'exprimant dans l'attitude « Tora plus ». Il serait alors à dire que l'Église n'est pas le « vrai Israël » ou son substitut, elle est la communauté messianique, formée de Juifs et de païens, qui, sans constituer une entité à part distincte du judaïsme, est appelée à produire les fruits du Royaume. Entre Israël et l'Église il y a donc une continuité, mais aussi, l'Église qui a de nouvelles perspectives²⁴ pourrait être définie comme « Israël plus »²⁵ : ce « plus » vient de Jésus et spécialement de sa mort et résurrection.

Par conséquent, quel que soit le lecteur de ce texte, ayant la charge d'une certaine responsabilité ou non, l'apport pragmatique du texte le sollicite à s'éloigner de l'hypocrisie, de la cécité et des premières places :

- Jésus étant le modèle de tout disciple du Royaume, ce dernier est appelé à s'éloigner de toute hypocrisie et dichotomie, et de vivre dans la vérité devant Dieu (23,25-28).
- Imiter Jésus consiste ensuite à percevoir ce qui est original et fondamental dans la Loi, en s'éloignant de toute « cécité » et en ne choisissant pas seulement ce qui plaît en l'interprétant subjectivement à sa manière (23,16-24).
- Si Jésus a vécu la position du Serviteur, il revient donc à ses disciples de chercher toujours la *diaconia* de la communion fraternelle, en s'éloignant des premières places (23,8-12).

CONCLUSION

Au plan méthodologique, nous avons supposé, dans ce travail, que le lecteur de Mt ne connaît ni l'évangile de Mc ni celui de Lc. En effet, postuler le fait que Mc ou Q aient été sources principales pour Mt n'implique pas que le lecteur soit inclus dans de telles connaissances présup-

²⁴ L'on pourrait parler aussi de « continuité-dépassement » dans le sens de : « La superación no excluye la continuidad » donné par A.M. CASTAÑO FONSECA, *Δικαιοσύνη en Mateo. Una interpretación teológica a partir de 3,15 y 21,32*, TGr.T 29, Roma 1997, 48-49.

²⁵ Ceci nous a été suggéré par l'attitude matthéenne de base définie comme étant « Tora plus » par J. KOENIG, *Jews and Christians in Dialogue : New Testament Foundations*, Philadelphia 1979, 96.

posées de la narration. En plus, Mt ne contient pas d'indices suggérant que son lecteur doit connaître de telles sources. En revanche, il renferme beaucoup d'éléments à travers lesquels ce dernier se présente comme un projet narratif construit par le texte. Par exemple, en ce qui concerne l'Ancien Testament, qui est une autre source bien explicite dans la narration, il ne peut être méconnu du lecteur matthéen car il est suggéré par les diverses citations et allusions s'imposant avec autorité, une fois mentionnées.

Quant au thème de la sévérité de Jésus dans les évangiles qui est un peu choquant pour celui qui est habitué à considérer Dieu seulement dans l'aspect de la miséricorde, de la bonté et de la docilité, l'étude des sept « Ouai » dans Mt 23,13-36 a voulu présenter l'aspect positif d'une telle sévérité qui ne condamne pas les destinataires dans un feu éternel mais qui leur présente un dernier cri prophétique de « conseils » avant que ce ne soit trop tard, stimulant l'urgence de la conversion. Ainsi, nous avons pris en considération la portée à la fois polémique et parénétiq ue de tels dits, tout en voyant que l'Église se situe dans le prolongement d'Israël, avec un retour à la pensée originale de la Loi comme elle est interprétée définitivement par Jésus.

Enfin nous signalons que cette lecture dans le processus communicatif de la Parole de Dieu, qui est toujours vivante et efficace (He 4,12), ne se présente que dans la direction du fait de *laisser parler le texte*, et non dans celle de *mettre la main sur*²⁶, afin qu'il reflète ses propres appels pragmatiques et non ceux de notre subjectivité.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS UTILISÉS DANS LES NOTES

<i>CEv</i>	<i>Cahiers Évangile</i>
EKK	Evangelisch-Katholischer Kommentar zum Neuen Testament
ETHSt	Erfurter Theologische Studien
<i>ETR</i>	<i>Études Théologiques et Religieuses</i>
<i>Gr.</i>	<i>Gregorianum</i>
MoBi	Le Monde de la Bible
<i>NTS</i>	<i>New Testament Studies</i>
<i>RTL</i>	<i>Revue Théologique de Louvain</i>
SubBi	Subsidia Biblica
TGr.T	Tesi Gregoriana. Serie Teologia.
<i>ThGl</i>	<i>Theologie und Glaube</i>

²⁶ « Dès lors, comprendre, c'est se comprendre devant le texte. Non point imposer au texte sa propre capacité finie de comprendre, mais s'exposer au texte et recevoir de lui un soi plus vaste », P. RICŒUR, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris 1986, 116-117.